



LAURENT DOUZOU

---

---

# LE MOMENT DANIEL CORDIER

COMMENT ÉCRIRE L'HISTOIRE  
DE LA RÉSISTANCE ?

---

---

**CNRS EDITIONS**



# **Le moment Daniel Cordier**

*Comment écrire l'histoire de la Résistance ?*

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2021

ISBN : 978-2-271-13877-4

ISSN : 2103-4451

Laurent DOUZOU

# Le moment Daniel Cordier

*Comment écrire l'histoire de la Résistance ?*

Suivi des Actes de la journée d'études sur Jean Moulin  
et le CNR tenue à la Sorbonne, le 9 juin 1983

**CNRS ÉDITIONS**

15, rue Malebranche – 75005 Paris

La collection « Deuxième Guerre mondiale »  
Dirigée par Laurent Joly  
Évolue et devient « Nationalismes et guerres mondiales »

**Titres déjà publiés :**

Tal BRUTTMANN, Laurent JOLY, Annette WIEVIORKA (dir.), *Qu'est-ce qu'un déporté ? Histoire et mémoires des déportations de la Seconde Guerre mondiale*, 2009.

Louis SADOSKY, brigadier-chef aux RG, présenté par Laurent JOLY, *Berlin 1942. Chronique d'une détention par la Gestapo*, 2009, Édition poche, revue et augmentée, 2014.

Patrice ARNAUD, *Les STO. Histoire des Français requis en Allemagne nazie, 1942-1945*, 2010, Édition poche, revue et augmentée, 2014.

Sylvie BERNAY, *L'Église de France face à la persécution des Juifs, 1940-1944*, préface de Catherine Nicault, 2012.

Emmanuel DEBONO, *Aux origines de l'antiracisme. La LICA (1927-1940)*, préface de Serge Bernstein, 2012.

Bernard COSTAGLIOLA, *Darlan*, préface de Georges-Henri Soutou, 2015.

Karine LE BAIL, *La Musique au pas. Être musicien sous l'Occupation*, 2016.

Patrice ARNAUD, Fabien THÉOFILAKIS (dir.), *Gestapo et polices allemandes. France, Europe de l'Ouest, 1939-1945*, 2017.

Laurent JOLY, *Dénoncer les juifs sous l'Occupation. Paris, 1940-1944*, 2017, Édition poche, revue et augmentée, 2021.

Jacques SEMELIN, *La Survie des juifs en France, 1940-1944*, préface de Serge Klarsfeld, 2018.

Jacques CANTIER, *Lire sous l'Occupation. Livres, lecteurs, lectures, 1939-1944*, 2019.

Philippe SECONDY, *Fabrication d'un collabo. Le cas Joseph Laporte (1892-1944)*, 2019.

Audrey KICHELEWSKI, Judith LYON-CAEN, Jean-Charles SZUREK, Annette WIEVIORKA (dir.), *Les Polonais et la Shoah. Une nouvelle école historique*, 2019.

Nina VALBOUSQUET, *Catholique et antisémite. Le réseau de Mgr Benigni – Rome, Europe, États-Unis, 1918-1934*, 2020.

Éric JENNINGS, *Les bateaux de l'espoir. Vichy, les réfugiés et la filière martiniquaise*, 2020.

Pierre-Frédéric CHARPENTIER, « *Imbéciles, c'est pour vous que je meurs !...* », *Valentin Feldman (1909-1942)*, 2021.

## Introduction

# 9 juin 1983 : un événement de prestige

L'émoi suscité par l'annonce, le 20 novembre 2020, de la disparition de Daniel Cordier à l'âge de 100 ans, 76 ans jour pour jour après son admission dans l'Ordre de la Libération, aura permis de constater la notoriété exceptionnelle dont bénéficiait l'avant-dernier Compagnon de la Libération en vie. Sa seule qualité de membre du très prestigieux Ordre de la Libération, créé par le général de Gaulle en novembre 1940 pour « récompenser les personnes ou les collectivités militaires et civiles qui se seront signalées dans l'œuvre de la libération de la France et de son Empire<sup>1</sup> », aurait pu suffire à justifier l'émotion causée par son décès : après tout, Daniel Cordier comptait au nombre éminemment restreint des 1 036 Compagnons distingués par le chef de la France libre<sup>2</sup>. Les réactions et hommages qui se sont multipliés sont allés très au-delà, ce qui peut s'expliquer par une vie à la fois longue, dense et pleine de panache. Dans la presse écrite, parlée, télévisée, on a rappelé son engagement précoce, dès le 28 juin 1940, alors qu'il n'avait pas 20 ans, dans ce qui n'était encore que la « Légion de Gaulle », son rôle de secrétaire de Jean Moulin jusqu'à l'arrestation de ce dernier le 21 juin 1943, sa réussite de galeriste international après-guerre, enfin sa contribution à l'historiographie de la Résistance. L'examen de cette contribution est l'objet de ces pages, qui introduisent à la première intervention publique de Daniel Cordier en qualité d'historien le 9 juin 1983.

Originellement publié aux Éditions du CNRS par l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP) sous le titre *Jean Moulin et le Conseil*

---

1. Ordonnance n° 7 de novembre 1940 du « Gouvernement de la France libre » : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr/ladmission-dans-lordre>

2. La croix de la Libération a été décernée à 1 036 individualités dont 6 femmes, 5 communes (Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors, Île-de-Sein) et 18 unités combattantes. L'Ordre a été forclos en janvier 1946. Il n'a été rouvert de façon exceptionnelle que pour y admettre Winston Churchill en 1958 et, à titre posthume, le roi d'Angleterre George VI : <https://www.ordredelaliberation.fr/fr>

*national de la Résistance*, ce texte, que le présent ouvrage rend à nouveau accessible, relève à première vue du registre de l'érudition savante. Pourtant, il dépasse très largement le domaine qu'il paraît embrasser ; sa réception soulève des questions qui intéressent le champ de l'histoire et, plus généralement, des sciences sociales.

Dans son édition originale, le recueil comportait la conférence prononcée par Daniel Cordier (qu'il avait revue et amendée), la reproduction des propos des participants à une table ronde qui lui faisait immédiatement suite<sup>3</sup>, enfin une étude approfondie du même Daniel Cordier sur « Jean Moulin et le Conseil de la Résistance », véritable préfiguration des ouvrages qu'il publia ultérieurement. Cet ensemble de 192 pages était resté assez confidentiel.

Le choix de la date n'avait pas été arrêté au hasard. Il s'agissait de commémorer d'un même mouvement le quarantième anniversaire de la réunion fondatrice du Conseil national de la Résistance (CNR) le 27 mai 1943 à Paris et l'arrestation le 21 juin à Caluire de son premier président, Jean Moulin.

\* \*  
\*

Tenue dans le cadre solennel du grand amphithéâtre de la Sorbonne, la manifestation du 9 juin 1983 s'écarterait des normes bien codifiées en vigueur dans le monde scientifique. Déclinaison contemporaine des joutes de l'Antiquité ou de la *disputatio* médiévale, une journée d'études obéit à un cahier des charges rodé : des spécialistes y interviennent sur une thématique précise, en fonction de compétences qu'on leur reconnaît et d'un angle d'approche librement choisi. La journée du 9 juin 1983 s'affranchissait de ce schéma puisqu'on y donnait la parole à un seul individu, Daniel Cordier. Sa conférence était le point d'orgue de ladite journée, une table ronde devant permettre à des personnes directement intéressées par son analyse de réagir à ce qu'elles venaient d'entendre.

D'emblée, le dispositif mis en place instaurait une inégalité de taille entre l'unique conférencier d'une part, celles et ceux qui étaient censés lui donner la réplique à brûle-pourpoint d'autre part. D'un côté, une intervention soigneusement mûrie et argumentée, de l'autre des réactions spontanées, avec le risque – pour peu que celles-ci soient teintées

---

3. Ces deux parties du recueil sont reproduites en deuxième partie de ce livre.



d'indignation ou de réprobation – d'opposer à un propos construit et cohérent un ensemble mêlé et confus, parsemé de cris d'orfraie.

C'est d'ailleurs ce déséquilibre qui motiva le forfait d'Henri Frenay<sup>4</sup>, pourtant concerné au premier chef, comme on verra, par le propos de Cordier. Initialement programmée le 19 mai, la journée dut finalement être reportée au 9 juin pour des raisons logistiques. À la réception de l'invitation pour le 19 mai, Henri Frenay avait répondu favorablement à François Bédarida, directeur de l'IHTP, précisant qu'il serait présent le matin pour entendre la conférence de Daniel Cordier mais qu'il refusait de participer au débat de l'après-midi. S'il se réjouissait de l'annonce faite par François Bédarida que Daniel Cordier préparait « trois volumes d'histoire et de souvenirs » qui s'appuieraient « sur un grand nombre de données inédites », Frenay disait attendre « avec intérêt la parution de ces 3 tomes », précisant :

« Je pourrai exactement mesurer la valeur et la portée des informations nouvelles qu'ils contiendront et les confronter avec celles que j'ai antérieurement recueillies. »

Et d'en venir au point central qui motivait son renoncement partiel :

« ... pour moi comme pour l'histoire, un débat n'aura quelque utilité qu'au moment où, à loisir, j'aurai eu le temps d'étudier – je dis bien d'étudier – le contenu des livres de Cordier. Évidemment, je ne pourrai le faire avant le 19 mai. Par conséquent, au moment où je vous écris, je ne peux être fixé sur la nature et la longueur des réponses que je devrai peut-être apporter aux ouvrages de Cordier ; encore moins où et comment je devrai les rendre publiques.

Pour cette raison, ma participation à la table ronde de l'après-midi ne présente pas grand intérêt. D'une manière générale, je pense qu'une telle méthode, quelle que soit la qualité des participants, ne permet pas d'atteindre le but essentiel que vous fixez justement à cette réunion : "faire avancer la recherche historique". J'ai quelque raison de penser que, dans le cas présent, on risque au contraire de l'obscurcir.

Je ne serai pas présent à la réunion du 19 mai après-midi<sup>5</sup>. »

---

4. Henri Frenay (1905-1988), Compagnon de la Libération, pionnier de la Résistance, avait été le chef du mouvement Combat.

5. Lettre d'Henri Frenay à François Bédarida du 9 mars 1983. Institut d'histoire du temps présent, Archives nationales (désormais AN), 20020176/6, Colloque « Jean Moulin et le Conseil national de la Résistance », 9 juin 1983.

Absent de Paris pour la date finalement retenue du 9 juin, Henri Frenay avait soulevé là un point de méthode très important. S'il devait y avoir une confrontation, il eût été normal en dernière analyse qu'elle se fit à armes égales. On verra plus loin que cette objection n'était pas purement théorique mais qu'elle fut intimement ressentie – et clairement formulée – dans le cours de la table ronde par plusieurs de ses participants.

Une autre singularité de la journée tenait au caractère quasi mondain d'une réunion qui rassemblait, selon les termes de la préface de la première édition, quelque « quatre cents personnalités, témoins et chercheurs mêlés ». L'usage du terme de « personnalités » pour qualifier les personnes présentes n'était pas gratuit : c'était mettre l'accent sur le prestige dont ses organisateurs avaient souhaité parer cette manifestation publique. Afin que nul ne s'y trompe, la journée était placée sous la présidence effective d'Alain Savary, ministre de l'Éducation nationale et, ce qui n'était pas anecdotique en l'espèce, Compagnon de la Libération. Elle devait à l'obligeance d'Hélène Ahrweiler, Rectrice-Chancelière des universités de Paris, d'être accueillie dans le joyau de la vénérable Sorbonne. Pour donner plus d'éclat encore à l'événement et insister sur son caractère scientifique, immédiatement après une courte prise de parole protocolaire d'Alain Savary, la journée fut introduite par Maurice Godelier, chef du département des sciences de l'homme et de la société au CNRS, accessoirement anthropologue de réputation internationale<sup>6</sup>. Pour présider la table ronde, les concepteurs et maîtres d'œuvre de la journée, François Bédarida et Jean-Pierre Azéma, avaient fait appel à René Rémond, alors président de la Fondation nationale des sciences politiques, professeur à l'université de Paris 10 et président du comité de direction de l'IHTP. En somme, tout avait été fait pour faire ressortir la qualité exceptionnelle d'une prise de parole qui devenait dès lors tout autre chose qu'une banale journée d'études. La question se pose évidemment de comprendre pourquoi ses concepteurs avaient tenu à conférer à cet événement un tel éclat.

\* \*  
\*

---

6. Maurice Godelier a reçu la médaille d'or du CNRS en 2001, rejoignant ainsi la petite cohorte des chercheurs en sciences humaines à qui cette distinction a été décernée parmi lesquels Jean-Pierre Vernant, Pierre Bourdieu, Georges Canguilhem, Philippe Descola et Barbara Cassin.

Grâce aux papiers déposés par l'IHTP aux Archives nationales, on entrevoit le cheminement par lequel cette journée vit le jour. Il en ressort que, à la suite d'une conversation avec Daniel Cordier, Jean-Pierre Azéma en eut l'idée qu'il soumit à François Bédarida. Deux feuilles volantes de la main de ce dernier, non signées et non datées, portant en haut et au centre la mention « D. Cordier », retranscrivent des propos visiblement tenus par l'ancien secrétaire de Jean Moulin (à la première personne du singulier, ci-dessous en italique) agrémentés de commentaires (ci-dessous en gras) de Jean-Pierre Azéma, auteur de la « proposition » qui devait déboucher sur une journée d'études :

**« Proposition de J.-P. Azéma**

*Je ne suis pas un historien ni un universitaire  
Mais j'ai des archives et j'ai fait un dépouillement des archives publiques  
+ des souvenirs sur les rencontres de J. Moulin  
(mais « je ne crois pas aux témoignages », je m'en méfie).  
Je suis arrivé à reconstruire la genèse du CNR.  
Mais il y a un problème.  
Actuellement, l'ouvrage que je prépare aura 3 volumes, chaque volume aura  
1 500 pages.  
Actuellement, j'achève le 1<sup>er</sup> tome qui s'arrête en 1942.  
Le 2<sup>e</sup> tome (qui couvrira l'année 1943) ne paraîtra que dans 2 ans.  
Je vais ajouter qqch de tt à fait inédit dans l'histoire du CNR  
– par rapport à Hostache<sup>7</sup>  
(c'est un très bon travail, surtout dans la partie après J. Moulin  
Mais sur la manière dont a pris naissance le CNR de l'été 42 à mai 43, il y a  
des erreurs et bcp d'ignorances.  
H. Michel<sup>8</sup> aussi a laissé des lacunes.  
A vu certains papiers mais n'en a pas tenu compte.*

---

7. Comme on verra plus avant, les travaux de René Hostache faisaient alors autorité sur le Conseil national de la Résistance auquel il avait consacré une thèse.

8. Maître d'œuvre des études consacrées à l'histoire de la Résistance du début des années 1950 jusqu'à la fin des années 1970, Henri Michel avait publié en 1964 *Jean Moulin, l'unificateur*, biographie dans laquelle il traitait évidemment du Conseil national de la Résistance.

**Ce qu'apporte Cordier, c'est un grand bond en avant sur ce qui s'est passé.**

*Or, il y a des gens c. Amouroux<sup>9</sup> qui ont cherché à me rencontrer. Il a bcp de talent journalistique, mais c'est une compilation et un compilateur.*

*Il y en a eu d'autres.*

*Or je vais être pillé.*

*Des gens vont s'emparer [sic]*

**Une solution possible pour échapper au danger**

**Une célébration commémorative avec une évocation de la vie de J. Moulin et de l'œuvre.**

**On pourrait combiner 3 éléments :**

– **Un texte de célébration : évocation de J. Moulin**

– **Des éléments de table ronde**

– **Un texte inédit, déjà prêt, préparé pour une Revue en réponse à H. Frenay (pour démontrer l'inanité de sa thèse<sup>10</sup>).**

**Cela permettrait, après la célébration de publier une plaquette.**

**Une fois cette plaquette publiée, Cordier serait protégé contre les pilleurs.**

**Quelle période couvrir pour l'étude de J. Moulin et du CNR ?**

**Les origines de la genèse du CNR (de préférence à toute l'œuvre du CNR).**

**Ce que Cordier souhaiterait savoir, c'est si le Comité interministériel<sup>11</sup> approuve les 2 formules**

**1/ la place et le rôle de J. Moulin**

**2/ les origines du CNR<sup>12</sup>. »**

Dans le dossier constitué par l'IHTP pour la journée d'études, juste avant les feuilles qui viennent d'être citées, une note de la main de François Bédarida fournit les éléments d'information suivants :

« 40<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean Moulin. Commémoration ».

Téléphone avec M. Rebérioux, 13 septembre 1982. Je demande à M. Rebérioux le résultat des démarches entreprises auprès de Manceron.

---

9. Journaliste, Henri Amouroux (1920-2007) avait connu un remarquable succès éditorial avec *La Grande Histoire des Français sous l'Occupation* en dix volumes publiés chez Robert Laffont entre 1976 et 1993.

10. Henri Frenay soutenait la thèse que Jean Moulin avait agi en cryptocommuniste en favorisant le parti communiste.

11. Comme on va le voir, le choix des commémorations à organiser pour célébrer le souvenir de Jean Moulin était entre les mains d'un Comité interministériel.

12. AN, 20020176/6, Colloque « Jean Moulin et le Conseil national de la Résistance », 9 juin 1983. Les abréviations ont été laissées telles quelles.

Un Comité interministériel est prévu pour des commémorations, d'abord en 1983 la mort de J. Moulin, puis en 1984 l'anniversaire de la Libération.

[...]

Je suggère la rédaction et l'envoi d'une note, avec suggestions sur le plan de l'"hommage scientifique" avec un programme possible appuyé sur JP Azéma et Cordier avec liste des organismes à contacter. »

Dès septembre 1982, le directeur de l'IHTP était donc en contact avec l'historienne Madeleine Rebérioux<sup>13</sup>, alors directrice des commémorations nationales au ministère de la Culture, et avec Claude Manceron<sup>14</sup>, chargé de mission à la Présidence de la République, pour inscrire la journée d'études qu'il projetait de monter dans le cycle commémoratif étatique en cours d'élaboration<sup>15</sup>. En fin de compte, la journée d'études ne fut pas officiellement retenue parmi les quatre dates destinées à rendre un hommage exceptionnel à Jean Moulin<sup>16</sup>. Entre mars et mai 1983, la question fut débattue dans les coulisses du pouvoir pour décider *in fine* de ne pas mêler commémoration et manifestation scientifique. Point de commémoration officiellement estampillée donc pour l'IHTP mais une journée d'études à laquelle serait donné, dans toute la mesure du possible, « un éclat sans pareil<sup>17</sup> ». « L'opération Cordier<sup>18</sup> » était lancée.

---

13. Voir la notice que, sous la plume de Patrick Fridenson, le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* consacre à cette historienne (1920-2005) de premier plan : <https://maitron.fr/spip.php?article163768>

14. Claude Manceron (1923-1999) fut chargé de mission auprès de François Mitterrand de 1981 à 1995.

15. Une autre note de ce dossier émanant de Claude Manceron établit que François Bédarida est intervenu auprès de lui dès juin 1982.

16. *Le Monde*, 12 mai 1983. Les quatre dates sont :

- le 17 juin avec commémoration nationale à Paris et dans douze villes où Jean Moulin a résidé ;
- le 19 juin à Lyon en souvenir de son arrestation ;
- le 21 juin avec une exposition inaugurée en gare de Metz, lieu officiel du décès de Jean Moulin ;
- le 19 décembre avec la remise des prix aux lauréats du concours scolaire du prix de la Résistance.

17. C'est l'expression dont use François Bédarida dans sa lettre de remerciement à la rectrice Hélène Ahrweiler, datée du 20 juin 1983, parce que, grâce à son concours la journée « a bénéficié d'un éclat sans pareil... ». AN, 20020176/6.

18. L'expression est utilisée par Jean-Pierre Azéma dans une lettre – non datée – adressée à François Bédarida au moment où ce dernier entame les démarches pour qu'une journée d'études voie le jour. AN, 20020176/6.

Aux sources de cette manifestation publique, il y eut donc le souci de Daniel Cordier de voir protégée l'exclusivité du travail qu'il avait entrepris, l'évaluation très positive portée par Jean-Pierre Azéma sur les recherches de celui-ci et la volonté du directeur de l'IHTP de prouver la capacité de son jeune laboratoire à organiser un événement de cette envergure mais aussi à tracer des perspectives neuves dans le domaine de la recherche sur la Résistance.

\* \*  
\*

On trouvera dans la présente publication à la fois le texte de la conférence prononcée par Daniel Cordier et les échanges auxquels elle donna lieu. Il nous a toutefois paru utile de donner quelques clés de lecture de cet événement. Pour saisir son importance, il faut le replacer dans le long cours de l'historiographie de la Résistance, évoquer les circonstances de la venue au premier plan médiatique de Daniel Cordier, scruter les retombées de cette journée sur l'écriture de l'histoire de la Résistance et, plus généralement, de l'histoire. Tel est l'objet des chapitres qui suivent.

## Chapitre 1

# 1944-1975 : trois décennies d'intense labeur

La journée d'études du 9 juin 1983 occupe dans l'historiographie de la Résistance en France une place qu'il faut situer à grands traits pour mieux évaluer l'écho qu'elle a eu. Quand elle eut lieu, il y avait près de quarante ans que la Résistance faisait l'objet d'un travail historique continu et méthodique. Entamé avec la création, aussi tôt que le 20 octobre 1944, de la Commission d'histoire de l'Occupation et de la Libération de la France (CHOLF) et, le 6 juin 1945, du Comité d'histoire de la guerre (CHG), deux organismes fusionnés en 1951 dans le Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale (CH2GM), ce travail avait mobilisé des historiens de renom comme Lucien Febvre, Ernest Labrousse, Édouard Perroy ou encore Pierre Renouvin, Collège de France et Sorbonne travaillant – une fois n'est pas coutume – main dans la main.

Sous l'autorité de ces universitaires de haut rang, une petite équipe<sup>1</sup> avait œuvré à collecter quantité de témoignages oraux, principalement entre 1944 et 1947<sup>2</sup>. Elle avait déployé un effort soutenu pour préserver des pans entiers de la mémoire de la Résistance<sup>3</sup>. Cette œuvre collective

---

1. Madame Altman, Arthur Calmette, Abel Doysié, Anne-Marie Étaix, Madame Gaudelette, Yvette Gouineau, Marie Granet, Louis Lecorvaisier, Odette Merlat, Henri Michel, Jeanne Patrimonio, Édouard Perroy.

2. Le plus ancien témoignage que j'aie repéré – celui de M. Échard qui avait œuvré au sein du Noyautage des administrations publiques – fut recueilli par Anne-Marie Étaix le 28 novembre 1944. AN, 72AJ/66/V, Noyautage des administrations publiques, pièce 11.

3. Marie-Thérèse Chabord, « Le Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale et ses archives », *La Gazette des archives*, 116, 1982, p. 5–19 ; [https://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016\\_5522\\_1982\\_num\\_116\\_1\\_2790](https://www.persee.fr/doc/gazar_0016_5522_1982_num_116_1_2790) (consulté le 13 novembre 2020). Odette

fut dirigée par Édouard Perroy, professeur à la Faculté des Lettres de Lille depuis 1937, détaché auprès de la CHOLF de février 1945 à octobre 1946. Ce médaillé de la Résistance coordonna le travail des enquêteurs même lorsqu'il reprit sa chaire d'histoire du Moyen Âge<sup>4</sup>. Historien de métier, entouré d'une équipe de professeurs d'histoire, il prit grand soin de réfléchir à la démarche inusitée qu'il mettait en chantier avec son équipe. Comme l'écrivait en 1947 Odette Merlat, cheville ouvrière de la CHOLF<sup>5</sup> : « Pour la première fois, des historiens de métier ont été mis en mesure de créer le document historique destiné aux historiens de l'avenir<sup>6</sup>. »

Très rapidement, alors même que la perspective de traiter selon les canons de la discipline historique le passé récent était encore très mal tolérée dans l'université française, des publications sérieuses et documentées virent le jour. La toute première, intitulée « Esquisse d'une histoire de la Résistance française », fut publiée les 30 et 31 janvier 1946 dans la collection des *Notes documentaires et études* de la direction de la documentation du ministère de l'Information. En vingt-cinq pages, cette étude pionnière, dont on ne sait si l'auteur en était Odette Merlat<sup>7</sup> ou Édouard Perroy<sup>8</sup>, en synthétisant les témoignages déjà engrangés, proposait une grille interprétative solidement charpentée.

Ce ballon d'essai resta sans lendemains immédiats dans la mesure où l'effort des membres de la CHOLF, du CHG, puis du CH2GM porta essentiellement sur la collecte de témoignages et de pièces d'archives. Toutefois, cette première moisson de « documentation » ne tarda pas à autoriser des études de qualité sous la forme de monographies consacrées à des mouvements de résistance. Dès 1951, Françoise

---

Merlat, « La Commission d'histoire de l'Occupation et de la Libération de la France », *Revue Historique*, 1947, t. 197, fasc. 1, p. 70-78. Voir également Laurent Douzou, *La Résistance française : une histoire périlleuse*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2005, p. 53-82.

4. AN, F/17/30386, dossier personnel d'Édouard Perroy. Il fut élu à la Sorbonne en 1949 et y enseigna jusqu'à sa retraite en 1971.

5. Odette Merlat, née Guitard, avait été reçue à l'agrégation d'histoire et de géographie en 1935. Elle avait été résistante. Voir la notice que lui consacre le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier* : <https://maitron.fr/spip.php?article143297>

6. Odette Merlat, art. cité, p. 70.

7. Selon Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, « L'historisation de la Résistance », *Esprit*, janvier 1994, p. 29.

8. Selon Henri Michel dans sa *Bibliographie critique de la Résistance*, 1964, p. 30.



Bruneau consacrait un ouvrage au journal clandestin *Résistance*<sup>9</sup>. Six ans plus tard, Henri Michel cosignait avec Marie Granet une étude sur le mouvement Combat<sup>10</sup>. De fait, des ouvrages scientifiques virent continuellement le jour au fil des années 1950, 1960 et 1970.

De la synthèse *Histoire de la Résistance* signée par Henri Michel dès 1950 dans la collection « Que sais-je ? » aux quinze études régionales de la collection « La Libération de la France » chez Hachette publiées entre 1973 et 1975 à l'occasion du trentième anniversaire de la Libération en passant par les quinze volumes de la collection des PUF « Esprit de la Résistance » parus entre 1954 et 1968 et les nombreux articles de la *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale*, une production éditoriale ne cessa d'enrichir et d'approfondir la connaissance de l'histoire de la Résistance<sup>11</sup>.

Ces avancées de la connaissance de l'histoire clandestine étaient le fait d'individus qui avaient souvent été résistants. De fait, Henri Michel et les collaborateurs qu'il sollicita puisèrent largement dans les éléments mis en avant par les protagonistes de l'histoire qu'ils écrivaient. C'était là, à la fois, une nécessité parce que lesdits protagonistes étaient nombreux et influents et un parti pris épistémologique fondé sur l'idée que les actrices et les acteurs de l'histoire de la Résistance en avaient une connaissance hors pair. Ce choix qui consistait à écouter, à entendre et surtout à associer les intéressés aux travaux en cours fut constamment défendu par Michel. Nul hasard si les études publiées sous l'égide du CH2GM furent fréquemment confiées à d'anciens résistants de premier plan.

Henri Michel<sup>12</sup> qui – avec le titre de secrétaire général du CH2GM – avait succédé à Édouard Perroy en qualité de maître d'œuvre des études

---

9. Françoise Bruneau, *Essai d'histoire du mouvement né autour du journal clandestin Résistance*, Paris, Sedes, 1951. Françoise Bruneau était le pseudonyme de plume d'Yvette Gouineau, née en 1915, licenciée en Lettres et diplômée d'études supérieures de grec, résistante de 1940. Arrêtée en juin 1944, elle avait été déportée à Ravensbrück. Elle était médaillée de la Résistance avec rosette : <https://museedelaresistanceenligne.org/media2883-Yvette-Gouineau>

10. Marie Granet, Henri Michel, *Combat : histoire d'un mouvement de résistance, de juillet 1940 à juillet 1943*, Paris, PUF, coll. « Esprit de la Résistance », 1957.

11. Voir Jacqueline Sainclivier et Dominique Veillon, « L'histoire de la Résistance dans le travail du Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale : la production éditoriale », in Laurent Douzou (dir.), *Faire l'histoire de la Résistance*, Rennes, PUR, 2010, p. 47-63.

12. Henri Michel (1907-1986), reçu à l'agrégation d'histoire et géographie en 1932, ancien résistant lui-même, joua un rôle central dans l'élaboration de l'histoire de la

sur la Résistance en France fut fortement épaulé dans l'option qu'il avait prise par Lucien Febvre, président du CH2GM depuis sa création en décembre 1951 jusqu'à son décès en 1956. L'appui de ce professeur d'histoire moderne au Collège de France (1933-1949) qui occupait une position centrale dans le monde académique constitua un élément clé de la légitimité et du rayonnement du CH2GM. Préfaçant en 1954 un recueil de textes clandestins réunis par Henri Michel et Boris Mirkine-Guetzévitch, Febvre, qui n'ignorait rien des vives réticences que soulevait l'écriture de cette histoire, s'en prenait :

« à ceux qui vont disant, en toute bonne foi les uns, en toute grosse malice les autres : "Il est impossible en 1953, une dizaine d'années après les événements, d'écrire l'histoire de ces années brûlantes, 1940-1944 ; l'entreprendre, c'est se vouer à un échec certain ; où sont les documents secrets, où les esprits surhumainement critiques capables de s'élever assez haut pour ne point tomber à ras de terre dans le piège des vérités partisans ? Attendons, attendons quarante ans ; alors, les acteurs de la tragédie étant morts, ou moribonds, les historiens pourront, toutes cendres refroidies, commencer à retirer sans se brûler les marrons tout cuits de la légende officielle"<sup>13</sup>. »

Et le cofondateur des *Annales d'histoire économique et sociale* enfonçait le clou avec force :

« [...] je dis que les hommes de la génération qui a participé directement à la mêlée tragique d'entre 1940 et 1944 – (il serait plus juste de dire, de 1938 à 1945) – ont non seulement le droit, mais le devoir, le devoir absolu, le devoir impérieux, de traduire leur vérité à eux. De donner leur version des événements<sup>14</sup>. »

Febvre était trop averti pour s'arc-bouter sur cette position affective dont il savait qu'elle ferait, tôt ou tard, figure de butte-témoin d'une côte érodée par le temps. Il tempérait donc son propos, sans rien en renier sur le fond, selon un raisonnement qui laissait tout de même, affectivement au moins, le dernier mot aux Résistants :

---

Résistance de 1948 à 1978, date à laquelle il fut annoncé que le CH2GM disparaissait pour céder la place à l'IHTP, laboratoire propre du CNRS.

13. Henri Michel, Boris Mirkine-Guetzévitch, *Les idées politiques et sociales de la Résistance, documents clandestins, 1940-1944*, avant-propos de Lucien Febvre, Paris, PUF, 1954, p. VII.

14. *Ibid.*, p. IX.

« Ils diront, les Historiens, ce qu'ils pourront dire, étant des hommes de l'an 2000, vivant dans le climat de l'an 2000, imprégnés de l'esprit et des besoins et des nécessités de l'an 2000. Raison de plus pour que nous leur procurions, les hommes de 1950 [...] en toute honnêteté, notre version à nous des événements que, bien sûr, ils interpréteront autrement que nous. Qu'ils ne pourront pas ne pas interpréter autrement que nous, j'entends – mais aussi que les Historiens de l'an 2050, qui suivront. Sans que nous puissions dire qu'ils ont raison, eux, et que nous avons tort, nous. Au moins, notre version des événements a-t-elle eu ses preuves vivantes. Elle est contresignée par des milliers de sacrifices.

Au double sens du mot, elle a eu ses Martyrs<sup>15</sup>. »

C'est donc en toute connaissance de cause que Lucien Febvre, qui aurait pu se contenter de donner son prestigieux patronage au CH2GM comme il le faisait pour d'autres instances, prit fait et cause pour qu'on entreprît l'histoire de la France des années noires, plaidant pour que la parole des acteurs fût vraiment entendue. De fait, Lucien Febvre soutint sans désespérer le Comité et les publications qui voyaient le jour dans son sillage<sup>16</sup>.

De quelque manière qu'on considère les choses, « il est peu de périodes sur lesquelles on ait aussitôt commencé de travailler et de la transformer en objet scientifique<sup>17</sup> » que celle de la Résistance. Au cours des trente années qui suivirent la Libération l'effort de connaissance et d'intelligibilité porté sur la Résistance ne se relâcha jamais. Si l'on ajoute à cela que les acteurs de la Résistance qui avaient survécu à cette aventure mortifère eurent à cœur de porter témoignage en publiant de nombreux ouvrages de souvenirs<sup>18</sup>, que gaullistes<sup>19</sup>,

---

15. *Ibid.*

16. Comme en fait foi sa recension des *Idées politiques et sociales de la Résistance*, textes réunis par Henri Michel et Boris Mirkine-Guetzévitch et des *Écrits des condamnés à mort sous l'occupation allemande* de Michel Borwicz dans les *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1955, p. 415.

17. René Rémond, « Quelques questions de portée générale en guise d'introduction », in *Écrire l'histoire du temps présent : en hommage à François Bédarida. Actes de la journée d'études de l'IHTP du 14 mai 1992*, Paris, CNRS Éditions, 1993, p. 28.

18. Depuis Agnès Humbert signant *Notre guerre* en 1945, ou Pierre Guillaïn de Bénouville publiant en 1946 *Le sacrifice du matin*, jusqu'à Henri Frenay avec *La nuit finira* en 1973 et Claude Bourdet donnant à lire en 1975 *L'aventure incertaine*.

19. Ainsi des trois volumes de souvenirs du colonel Passy : *2<sup>e</sup> bureau Londres* (Monte-Carlo, R. Solar, 1947), *10, Duke Street Londres* (Monte-Carlo, R. Solar, 1948), *Missions secrètes en France* (Paris, Plon, 1951), qui ont été réédités en 2000 chez Odile Jacob avec

communistes<sup>20</sup> et socialistes<sup>21</sup> ne laissèrent pas non plus ce champ en déshérence, il est incontestable que, de la Libération aux années 1980, l'écriture de l'histoire de la Résistance s'élabora grâce au travail conjugué, à défaut d'être toujours harmonieux, des historiens et des protagonistes directs de la lutte passée.

L'intense activité dont témoigne rétrospectivement cette masse de publication alla de pair avec d'incessants questionnements sur la difficulté de la tâche et les limites de l'entreprise. D'où une forte propension à sopeser lucidement la qualité du travail effectué. Ainsi, la *Bibliographie critique de la Résistance*, publiée en 1964 par Henri Michel, s'ouvrait par un avant-propos d'une tonalité critique. Le secrétaire général du CH2GM ne craignait pas de pointer :

« la prolifération des ouvrages de toutes natures et de toutes dimensions, la rareté des études et même leur absence sur quelques-uns des aspects les plus importants<sup>22</sup>. »

Selon Henri Michel, ces défauts pouvaient s'expliquer par la nature clandestine de la Résistance, peu propice à la tenue d'archives bien ordonnées et complètes mais aussi par les fractures nées de la guerre froide. Il avançait aussi une autre hypothèse. La Résistance ayant connu ses lumières et ses ombres :

« il était normal que les premières fussent mises en valeur et que l'accent fût placé de préférence sur l'héroïsme des uns et sur le sacrifice des autres, au risque, par l'obsession de l'ampleur et de l'horreur du drame, de créer de pieuses légendes. Il était tout aussi normal de laisser les

---

une préface très éclairante de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, sous le titre : *Souvenirs du chef des services secrets de la France libre*. Ou, bien sûr, Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, 2 vol. ; t. 1, *L'appel* ; t. 2, *L'unité* (Paris, Plon, 1954 et 1956).

20. Charles Tillon, *Les FTP. Témoignage pour servir à l'histoire de la Résistance*, Paris, Julliard, 1962. Les communistes rencontrèrent des difficultés propres dans ce travail d'exposition de leur lutte. Voir Stéphane Courtois, « Lutttes politiques et élaboration d'une histoire : le PCF historien du PCF dans la Deuxième Guerre mondiale », *Communisme*, n° 4, 1983, p. 5-26.

21. Daniel Mayer présida la commission d'histoire de la Résistance du CH2GM de sa création en 1955 jusqu'à sa fin en 1980. Il codirigea la collection « Esprit de la Résistance » des PUF avec Henri Michel après la disparition en avril 1955 de Boris Mirkine-Guetzévitch. Il y publia *Les Socialistes dans la Résistance* en 1968.

22. Henri Michel, *Bibliographie critique de la Résistance*, Paris, Institut pédagogique national, 1964, p. 201.



